

Vous serez, certainement, de mon avis si j'affirme que les médecins prescrivent moins d'alcool aujourd'hui qu'autrefois. Cependant, on m'a dit qu'à la campagne les médecins ne sont pas toujours en faveur de la lutte anti-alcoolique et que plusieurs, même prétendent que l'alcool leur est nécessaire dans l'exercice de leur profession. Il est fort possible que je fasse erreur sur cette question et que je ne l'envisage pas de la même manière que quelques confrères mais, je ne dis jamais à mes clients que l'alcool peut leur être utile et je ne leur en donne jamais dans le traitement de leur maladie. On ne l'utilise pas, non plus, comme remède dans les hôpitaux que je fréquente. Lorsque je dis: je ne l'utilise jamais, je tiens à expliquer que je ne l'utilise jamais, dans ma clientèle, excepté lorsque j'ai un ivrogne sous mes soins.

J'estime que tous les médecins devraient considérer l'alcool de la même façon que la morphine. Vous ne donnez pas, n'est-ce pas de morphine dans tous les cas légers de rhumatisme ou dans chaque cas de névralgie légère ou de simple mal de dent. Si vous donnez de la morphine à tout propos, vous avez tort parce que les malades deviendront des morphinomanes. Si nous considérons l'alcool comme médicament aussi dangereux que la morphine et la cocaïne, je crois que nous serions prudents avant de le prescrire. Je crois même qu'avant longtemps nous ne le prescrivirons jamais, excepté aux ivrognes souffrant de maladies graves.

Dans le rôle que l'alcool joue souvent dans la tuberculose, rappelez-vous ce que le docteur Holbrook vient de raconter à propos d'une jeune tuberculeuse âgée de quinze ans et abandonnée par son père ivrogne. Monsieur le docteur Howard vient de nous parler d'une pauvre femme tuberculeuse, qui avait pu être mise sous traitement, parce qu'on avait forcé son mari à travailler. Ce mari indigne est tout simplement un ivrogne, qui n'attend que le moment où sa pauvre femme pourra se remettre au travail, pour reprendre ses habitudes de paresse. L'homme qui boit est incapable de prendre soin de lui-même et il est fortement exposé à contracter la tuberculose qui l'emportera. Un homme qui ne peut pas prendre soin de lui-même ne peut pas prendre soin de sa femme et encore moins de ses enfants, bien que ces pauvres êtres, fils d'alcooliques, demandent plus de soins que les autres. Qu'il me soit permis d'attirer tout particulièrement votre attention sur le réveil anti-alcoolique qui a été fait dans notre province.